

# Etats-Unis/Au lendemain du "super mardi" Trump-Clinton : le duel des favoris pour la Maison Blanche

AFP  
Washington/États-Unis

En remportant respectivement à ce jour 10 et 11 primaires, les candidats républicain et démocrate ont démontré leur popularité aux quatre coins du pays.

**L'HOMME** d'affaires Donald Trump et la démocrate Hillary Clinton se retrouvaient hier favoris des primaires pour la Maison Blanche après un "super mardi" à succès, journée charnière qui présage un duel entre les deux candidats aux personnalités très opposées. Donald Trump a depuis le 1er février gagné 10 des 14 premières primaires, et Hillary Clinton 11 sur 16 contre Bernie Sanders. Ils ont chacun démontré leur popularité de l'est à l'ouest et du nord au sud du pays. Avec le résultat des caucus républicains de l'Alaska tombés aux premières heures d'hier et remportés de justesse par le sénateur du Texas Ted Cruz, selon les télévisions américaines, Trump a engrangé sept victoires dans 11 États. Sur le papier, et selon les sondages, Hillary Clinton partirait favorite contre un personnage aussi clivant que Donald Trump. Mais les démocrates ne veulent pas sous-estimer un homme qui

a humilié tous les pronostiqueurs. "Nous avons toujours pris Donald Trump au sérieux", a souligné sur CNN le directeur de campagne de Mme Clinton, John Podesta. Populiste sans intégrité idéologique, au verbe incendiaire, Donald Trump pourrait surprendre une femme d'Etat rodée mais dont la discipline tourne parfois à la rigidité. Sans compter les affaires qui la poursuivent : les attaques contre la mission diplomatique de Benghazi, en Libye, en 2012 (quatre morts), et la controverse sur sa messagerie privée quand elle dirigeait la diplomatie (2009-2013). "Ça va être assez rude, je ne vais pas lâcher l'histoire des emails", a annoncé Donald Trump mardi soir sur Fox News. Selon le New York Times, les stratèges de l'équipe Clinton envisagent de confier le sale boulot de répliquer à Donald Trump à Bill Clinton, épargnant autant que possible à la candidate le combat de boue. **TRUMP FLEXIBLE**• Mais Donald Trump a un avantage : sa flexibilité idéologique, qui pourra lui permettre d'aller chercher les voix des électeurs indépendants, au centre. "Nous allons rassembler le parti et nous allons agrandir le parti", a-t-il promis dans son discours de victoire. Dans le passé, il a fait



Photo : AFP

Leur beau succès à l'issue du "super mardi" présage un duel entre le républicain Donald Trump et la démocrate Hillary Clinton, deux candidats aux personnalités très opposées.

preuve d'un remarquable opportunisme, passant de la gauche à la droite en fonction de ses intérêts d'homme d'affaires, sur le droit à l'avortement ou les armes à feu. Aujourd'hui encore, il n'épouse pas complètement l'orthodoxie républicaine, envoyant des signaux mitigés sur l'immigration, la santé, le libre-échange et la relation avec Israël. Il a même défendu mardi le rôle du réseau de planning familial et de cliniques d'avortement Planned Parenthood, que les républicains attaquent avec une extrême virulence. "Il est déjà allé au centre", argue Cary Covington, professeur de sciences politiques à l'Université de

l'Iowa. "Je ne pense même pas qu'il ait à changer", dit-il à l'AFP. Donald Trump répète qu'il pourrait gagner en novembre dans des États démocrates comme le Michigan, où la population blanche ouvrière pourrait être sensible à son discours antisystème et protectionniste. Le rejet de plus en plus public de Donald Trump par des élus conservateurs ne ferait que renforcer sa cote. "Plus les élites du parti protestent contre Donald Trump, plus ça l'aide, car ce ne sont pas des gens que la base respecte", dit Norman Ornstein, de l'American Enterprise Institute. **TRUMP INTOLERANT**• Mais Hillary Clinton a déjà commencé à transformer la

campagne en référendum sur l'intolérance supposée du parti républicain et de son favori. Elle dépeint Donald Trump comme un homme xénophobe et sexiste qui déchirera l'Amérique. Comme avec Barack Obama en 2008 et 2012, sa stratégie repose sur la mobilisation des minorités noires et hispaniques. "Je vais continuer à dénoncer l'intolérance et le harcèlement", a-t-elle lâché à des journalistes mardi à Minneapolis. Dans ses discours, elle parle désormais "amour" et "gentillesse". Mais l'ex-Première dame, ex-sénatrice et ex-secrétaire d'Etat représente l'establishment par excellence, dans une année marquée par la colère anti-élites. "Il y a énormément de gens qui veulent mettre leur poing dans la tête du système, et Donald Trump est ce poing", a dit David Axelrod, ancien stratège de Barack Obama, au site Vox. Un consultant républicain du Massachusetts, Brad Marston, abonde. Il admet s'être trompé l'été dernier sur les chances de Donald Trump et prévient que l'homme pourrait être redoutable. « Il est très probable qu'il soit sous-estimé. La plupart des gens qui "estiment" (Trump) sont des gens qui ne l'aiment pas depuis le début », dit-il à l'AFP.

## Burundi/Crise

### Les chefs d'Etat de l'EAC nomment un nouveau "facilitateur"

AFP  
Nairobi/Kenya

Il s'agit de l'ancien président tanzanien Benjamin Mkapa. Sa tâche : favoriser la reprise du dialogue

entre le pouvoir et son opposition. **LES** chefs d'Etat de la Communauté des Etats d'Afrique de l'Est (EAC), réunis en sommet en Tanzanie, ont nommé hier l'ancien président

tanzanien Benjamin Mkapa comme "facilitateur" dans la crise burundaise. Il aura pour tâche de favoriser la reprise du dialogue entre le pouvoir burundais et son opposition. Ce poste a été créé pour venir soulager le président ougandais en exercice Yoweri Museveni, qui continue officiellement à être le principal médiateur dans cette crise. Cette annonce a été faite par John Magufuli, l'actuel président tanzanien et président en exercice de l'EAC, au cours d'une cérémonie officielle organisée à Arusha, dans le nord-est de la Tanzanie. "C'est une très bonne nouvelle car cela va redynamiser la médiation dans le conflit burundais", s'est réjoui un diplomate africain, sous couvert d'anonymat. "Mais c'est quelque part une humiliation pour le président Museveni." Le dialogue interburundais est en panne en rai-

son du refus du pouvoir de s'asseoir à la même table que l'ensemble de son opposition. Il n'a pas non plus été facilité par le fait que M. Museveni devait préparer l'élection présidentielle en Ouganda du 18 février - qu'il a remportée -, et avait donc peu de temps à consacrer au Burundi. M. Mkapa, 77 ans, a été président de Tanzanie de 1995 à 2005, alors que son pays abritait jusqu'à un million de réfugiés burundais ayant fui la guerre civile qui a endeuillé le Burundi de 1993 à 2006. Son pays était accusé à l'époque d'abriter les rebelles hutu burundais, dont ceux du CNDD-FDD - le parti actuellement au pouvoir au Burundi -, alors en lutte contre une armée dominée par la minorité tutsi. Le Kenya, l'Ouganda, le Rwanda et la Tanzanie sont représentés à Arusha par leurs chefs d'Etat respectifs. Le Burundi, qui

traverse depuis plus de dix mois une grave crise politique, née de la volonté du président Pierre Nkurunziza de briguer un troisième mandat - qu'il a obtenu en juillet - l'est par son second vice-président, Joseph Butore. M. Nkurunziza devait initialement remplacer le président tanzanien à la présidence tournante de l'EAC. Mais il "s'était déjà désisté depuis un certain temps en raison de la crise au Burundi" et de ses conséquences sur "sa disponibilité", a expliqué le même diplomate. Le mandat du président Magufuli a donc été prolongé hier d'une année supplémentaire. Pierre Nkurunziza n'a plus quitté le Burundi depuis la tentative de coup d'Etat des 13 et 14 mai 2015, qui avait eu lieu pendant l'un de ses déplacements à Dar es Salaam, la capitale économique de la Tanzanie, déjà pour un sommet des chefs d'état de l'EAC.

## L'Afrique en bref

- **Malawi/Homicide.** Brûlées vives pour sorcellerie ! Une foule a brûlé vives au Malawi sept personnes soupçonnées de trafic d'os humains, souvent utilisés dans des pratiques de sorcellerie.
- **Mali/Attaque.** Six Casques bleus blessés dans le nord-est Six Casques bleus ont été blessés, dont deux grièvement, lorsque leur véhicule a sauté sur une mine dans le nord-est du Mali, a annoncé la Mission de l'Onu dans ce pays (Minusma).
- **Nigeria/Enlèvement.** La police sur la piste des ravisseurs de trois lycéennes La police nigérienne a déclaré hier être sur la piste des ra-



Photo : AFP

visseurs de trois lycéennes enlevées lundi dans leur établissement scolaire de la périphérie de la capitale économique de Lagos. Le rapt n'a pas encore été revendiqué

- **Rwanda/Justice.** 22 ans de prison requis contre deux ex-hauts gradés Le parquet rwandais a requis à Kigali devant un tribunal militaire une peine de 22 ans de prison contre l'ancien chef de la garde présidentielle et un général en retraite, notamment pour "incitation au soulèvement".

## A travers le monde

- **Espagne/Politique.** Droite et Podemos barrant la route à un gouvernement socialiste



Photo : AFP

Un Parlement espagnol rénové, comprenant pour la première fois le parti de gauche radicale Podemos, a à peine débattu hier de l'avenir de l'Espagne, rejetant la confiance au socialiste Pedro Sanchez, allié aux libéraux. Cette séance était pour le leader socialiste la chronique d'un échec annoncé.

- **Jordanie/Violences.** Sept jihadistes présumés et un officier tués Sept jihadistes présumés et un officier ont été tués lors d'une opération antiterroriste dans la ville d'Irbid, à 80 km au nord d'Amman, selon un nouveau bilan des autorités jordaniennes fourni hier.
- **Russie/Justice.** 23 ans de prison requis contre la pilote ukrainienne Savtchenko Le parquet russe a requis hier 23 ans de prison contre la pilote militaire ukrainienne Nadia Savtchenko, jugée pour le meurtre présumé de deux journalistes dans l'est séparatiste de l'Ukraine, a indiqué son avocat Mark Feyguine.

## C'est arrivé...

### Un clou dans la choucroute

EN novembre dernier, c'est un oiseau qu'une Américaine a trouvé dans sa boîte de conserve. Cette fois, l'intrus proviendrait plutôt du rayon bricolage. Une habitante de Talence, près de Bordeaux (Gironde), a trouvé un clou dans sa portion de choucroute préparée par le traiteur d'un supermarché, raconte France Bleu Gironde. L'autre mardi, en passant devant le stand éphémère de choucroute d'un supermarché, Patricia se laisse tenter et achète deux portions pour son déjeuner et celui de son mari. A table, prête à déguster son plat, la Girondine plante sa fourchette et tombe sur "un petit morceau gris et dur", rapporte France Bleu. Loin d'être un morceau de poivre, le petit objet était en fait un clou. Patricia décide d'aller se plaindre auprès des responsables de l'hypermarché. Si le chef du rayon plats cuisinés commence par expliquer que des travaux sur les luminaires au dessus du stand de choucroute ont eu lieu le même jour, l'explication apparaît beaucoup plus simple : l'un des ustensiles utilisés par les cuisines pendant la préparation du plat alsacien aurait perdu un morceau. Patricia a été remboursée.

... à Talence, Gironde (France)